

Rustow, Dankwart A., *Middle Eastern Political Systems*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, « Comparative Asian Governments Series », 1971, 114 p.

Réjean Pelletier

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, R. (1972). Compte rendu de [Rustow, Dankwart A., *Middle Eastern Political Systems*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, « Comparative Asian Governments Series », 1971, 114 p.] *Études internationales*, 3(4), 571–572.
<https://doi.org/10.7202/700260ar>

et l'URSS pendant la même période. Selon l'auteur, des oscillations tension-détente auraient été animées par les équilibres ou les déséquilibres des moyens technico-militaires des grandes puissances ; les écarts les plus marqués conduisant aux sommets de tension et inversement, le progrès vers la parité annonçant la détente prochaine.

Tout en admettant avec l'auteur les limites de l'interprétation cyclique (pp. 197-203), il n'en reste pas moins que celle-ci, appliquée à la guerre froide, offre d'intéressantes perspectives de recherche, surtout si l'on évite de s'y cantonner. Cependant, l'ouvrage du professeur Bergeron nous laisse malgré tout une impression singulière. Autant son exposé chronologique des événements de la guerre froide dans ses « théâtres premiers », « seconds » ou « tiers » peut nous frapper par son caractère exhaustif (tout en déplorant le style parfois très télégraphique du texte, peut-être trop axé sur le résumé de dossiers de presse) autant cette partie du volume, de loin la plus imposante, prend beaucoup trop, à notre sens, les allures d'un syllabus où presque rien ne manque mais où la synthèse est éclatée.

Même s'il est évident, comme l'auteur l'indique d'ailleurs dans son avant-propos, qu'une simple « première lecture » de la guerre froide nous est proposée ici, il nous apparaît que cette « histoire » manque d'un souffle que ne réussissent que difficilement à lui communiquer les chapitres plus théoriques du début et de la fin de l'ouvrage.

Au-delà de notre regret de voir le professeur Bergeron consacrer une partie substantielle de son exposé à un historique de la guerre froide qui n'offre guère de nouveauté, il nous faut rendre hommage à son esprit créateur et à la rigueur de son argumentation théorique. Qu'il nous soit permis cependant de signaler que le choix de la période juillet-août 1945 comme point de départ de la guerre froide aurait mérité d'être un peu plus expliqué. Même s'il n'entraîne pas dans les intentions de l'auteur de discuter des origines et des responsabilités de la guerre froide, l'importance de cette question dans la détermination du début du cycle militait pour un examen plus poussé du problème.

Finalement, signalons que tout l'ouvrage baigne dans une conception américaine de la guerre froide et que nous aurions en particulier apprécié qu'un politologue comme le pro-

fesseur Bergeron se penche sur le concept soviétique de la guerre froide.

Albert DESBIENS

Histoire,
Université du Québec à Montréal.

RUSTOW, Dankwart A., *Middle Eastern Political Systems*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, « *Comparative Asian Governments Series* », 1971, 114p.

L'intérêt de ce volume réside avant tout dans son approche comparative, non seulement à l'intérieur de l'ouvrage — même si ses dimensions modestes se concilient difficilement avec une comparaison exhaustive des systèmes politiques du Moyen-Orient — mais aussi en rapport avec les autres volumes de la série sur les « gouvernements comparés d'Asie ».

À cet effet, l'introduction générale de Robert E. WARD et de Roy C. MACRIDIS offre un schéma comparatif valable, inspiré largement de la conception eastonienne d'un système politique et de son environnement, schéma qui s'articule autour de trois composants majeures : les fondements de la politique, la dynamique politique et le fonctionnement des institutions gouvernementales.

Le professeur Rustow a repris ces thèmes pour les appliquer aux systèmes politiques du Moyen-Orient. Il s'arrête d'abord aux fondements de la politique, c'est-à-dire à l'héritage historique, à la géographie, aux structures socio-économiques, à l'idéologie et au système de valeurs de cette vaste région qui s'étend de l'Égypte à l'Afghanistan et de la Turquie au Yémen. Pour en analyser les fondements sociaux et idéologiques, l'auteur estime nécessaire d'effectuer un profond retour dans le passé de sorte que les premiers chapitres présentent un caractère historique prononcé où, souvent, les développements socio-politiques des dernières années sont abordés trop rapidement. En outre, la section portant sur l'idéologie communiste est très courte, alors que l'auteur aurait pu en faire ressortir davantage l'influence en la rattachant à l'environnement extrasociétal, en particulier au système soviétique, dans le contexte de la politique internationale actuelle.

La deuxième partie cherche à analyser la

dynamique politique de chacun des pays du Moyen-Orient, en se fondant sur une classification entre systèmes politiques modernes, traditionnels et en mutation. Mais cette dynamique se confine trop souvent à une vaste fresque historique qui décrit les principaux événements politiques de chaque pays au cours du vingtième siècle. Ce qui correspond d'ailleurs à l'objectif poursuivi par l'auteur qui a voulu faire, selon ses propres termes, « une étude des circonstances particulières qui ont modelé, dans la génération actuelle, la conscience politique des hommes d'État, des leaders des partis et des groupes d'intérêts, et des citoyens de chaque pays (p. 43) ». Cette analyse débouche sur une étude comparative des partis, des élections et des groupes d'intérêts dans les différents systèmes politiques de la région.

Il est regrettable que le professeur Rustow ait si peu mis à profit ses vastes connaissances du Moyen-Orient dans son analyse des institutions gouvernementales et de leurs réalisations. En effet, il « expédie » cette section en quelques pages, ce qui est insuffisant pour aborder sérieusement les problèmes majeurs de cette région, en particulier ceux du développement économique et social, de l'éducation, de la croissance et de la qualification de la fonction publique. Dans cette section, l'auteur aurait pu identifier d'abord les principaux problèmes auxquels sont confrontés les systèmes politiques du Moyen-Orient pour établir ensuite un lien entre ces problèmes — qui ont donné naissance à des exigences politiques — et les grandes décisions prises par les autorités gouvernementales.

Si les première et deuxième parties, à l'intérieur du cadre modeste de ce volume, nous offrent un survol rapide mais assez complet des fondements et de la dynamique politique de cette région, la troisième partie, dans ses limites trop restreintes, ne fait que brosser à larges traits un tableau des institutions gouvernementales et de leurs réalisations.

Malgré tout, cet ouvrage apporte des renseignements utiles et témoigne d'une connaissance approfondie de cette région. On souhaite simplement que, dans une édition ultérieure, il soit légèrement « augmenté », surtout dans sa dernière partie.

Bref, il était difficile de faire plus en si peu de pages.

Réjean PELLETIER

Science Politique,
Université d'Ottawa.

CLARKE, P. F., *Lancashire and the New Liberalism*, University Press of Cambridge, Londres et Cambridge, 1971, 448p.

Depuis quelques années, la simple et souriante assertion que la croissance du *Labour Party* à la Chambre des communes anglaise a amorcé le déclin du *Liberal Party* comme force politique à respecter dans les Îles britanniques est entaché d'une crédibilité empreinte à tout le moins d'un scepticisme croissant. Même ceux qui, au premier avis, partageaient ce point de vue, éprouvent désormais quelque difficulté s'ils s'avisent d'en classer les causes par ordre de priorité. Faut-il imputer d'abord cet affaiblissement à un leadership éparpillé, à un manque de souplesse tactique, au refus de la classe moyenne de reconnaître les aspirations et les intérêts de la classe ouvrière ou peut-être à une plus séduisante approche du socialisme chez les Anglais ? Toutes ces raisons énoncent le principe que les événements sont dirigés par quelque élément de force qui s'alimente à cette unique présomption que le système parlementaire anglais, et plus particulièrement son processus électoral, ne peut s'appuyer que sur le bipartisme. On en infère aussitôt qu'une fois que les libéraux cèdent le pouvoir au parti travailliste par suite d'une perte importante de la classe ouvrière, ce parti est désormais voué à disparaître de la scène politique. Dorénavant, ayant peu ou pas la faveur de l'électorat comme second choix ou deuxième attrait de l'alternative pour quiconque désire y trouver la puissance politique assurée, le parti libéral n'a survécu au cours des années, après cinquante, que comme le catalyseur de ceux qui boudent les deux partis majeurs : celui du gouvernement et celui de l'opposition. Encore, comme le notait Ian Macleod, non sans quelque judicieux à-propos, même à l'aube d'un renouveau passager du destin libéral, « dans les élections anglaises, on n'accorde pas de prix à ceux qui suivent... » Comment ce parti en est-il venu là, à partir de cette victoire électorale des élections de 1966, pose un véritable et passionnant problème à nombre de nouveaux historiens qui récusent tout argument fataliste.

On doit recommander l'étude de l'auteur comme un exemple parfait des mérites et des limites d'études récentes des problèmes de déclin du parti libéral. D'une part, ses conclu-